

## Lettre de Marcel Henry à Jean Paulhan, 1953

**Auteur : Henry, Marcel**

### Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Citer cette page

Henry, Marcel, Lettre de Marcel Henry à Jean Paulhan, 1953, 1953.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 06/06/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14305>

### Information sur la lettre

Date 1953

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

### Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 31/01/2025

que de la peine.

Dites vous que je vous aime  
immensément - tous deux -  
que les années n'ont fait que  
renforcer mes souvenirs autour  
de votre fraternelle affection,  
Vous auriez été si heureux  
de nous avoir ici ou aux  
Anémous ...

Je suis votre très affectueuse paracelle

~~3~~ Paul d'armes. Je prie comme  
je sais pour que vous soyiez  
longtemps l'un auprès de l'autre.  
Parfois je me dis que mon  
petit connaît enfin la paix  
qu'il est dans son île, et  
que personne personne ne peut  
plus lui faire de mal. Alors  
je n'ai plus peur de rien  
à mon tour, car je crois que  
toute ma vie je n'ai eu peur

J'étais pétrifiée. Je crois que c'est à cause de cela que j'ai pu vivre. Ma vie s'était aussi complètement arrêtée en moi.

Et maintenant j'essaie de terminer - seule - ce qu'il était si sûr de faire à deux. Mais je veux attacher son nom à Port Cros, et que les arbres se souviennent.

Je pense à vous, à cette amitié qui nous a soutenus, peut-être

<sup>2</sup> tout blanc, et son cercueil était  
aussi tendre de satin blanc. Et  
il était transparent, et comme  
immatériel. Et je l'ai garde' huit jours, et  
de tous les côtés on s'est venu pour  
l'accompagner. Un compositeur  
a joué à l'église la musique  
qu'il aimait. Un long cortège  
charge' de fleurs suivait.

Après, tout le monde est parti  
et je suis restée huit jours  
sans bouger, sans pouvoir manger

deux ans. Rhumatismes, l'abord, puis  
prostate. Et enfin le cœur - Les  
derniers 6 mois il avait des suffocations  
qui se sont précipités les derniers jours.  
et que la fumée ne soulageait plus.  
Il est mort dans mes bras en une  
minute. Nous étions seuls. Il m'a dit  
"Tiens moi bien le front" Je le serrais  
tendrement. Et puis j'ai vu ses yeux s'ouvrir  
et j'ai compris. J'ai continué à lui  
parler doucement doucement, à le tenir  
pendant longtemps. Je ne voulais pas  
qu'il ait peur.

Et puis longtemps après je l'ai habillé

[1953]

! Jean et Faunie cheris merci pour votre  
tendresse, pour tous les souvenirs que  
y sont liés et qui montent de mon  
cœur à mes yeux en parus de Vorantz.  
Je ne puis croire que par ce n'est  
plus là, qu'il ne sera plus jamais  
là. Et je continue notre tâche de  
Port Gros, pour un jour courir vers lui  
et la lui apporter fermement. Je vous  
parle que je me mène sûrement et  
que je me refuse à ce désespoir  
affreux - lui il souffrait depuis